

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FOIRE DE BESONS

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FROSINE	139 rép.	CLITANDRE	11 rép.
L'OLIVE	74 rép.	L'ABBÉ	11 rép.
MONSIEUR GRIFFARD	56 rép.	MADAME GUILLEMIN	4 rép.
MADAME ARGANTE	55 rép.	LE TABELLION	2 rép.
CIDALISE	51 rép.	Tous	2 rép.
MARIANE	34 rép.	LE NOURRICIER	1 rép.
CHOUCHETTE	32 rép.	NOTAIRE	1 rép.
MONSIEUR GUILLEMIN	25 rép.	UN MARINIER	1 rép.
ÉRASTE	22 rép.	MARINIER	1 rép.
LE CHEVALIER	15 rép.		

Personnages muets & suite : TROUPE de PAYSANS et de PAYSANNES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA FOIRE DE BESONS	5
--------------------------	---

LA FOIRE DE BESONS

SCÈNE I

CLITANDRE *(seul)*

Éraste me fait bien attendre, et il n'a guères d'empressement pour un homme aussi passionné qu'il paraît l'être.

SCÈNE II

Clitandre, l'Olive.

CLITANDRE

Ah ! Te voilà, l'Olive ! Où est ton maître ?

L'OLIVE

Il m'envoie vous prier de ne vous point impatienter, Monsieur ; il va venir aussitôt qu'il sera débarrassé de Madame Argante.

CLITANDRE

Sa Madame Argante est avec lui ?

L'OLIVE

Vraiment oui, Monsieur, ce sont des animaux tenaces que de vieilles coquettes, on ne les quitte pas comme on veut ; cependant comme il est sans façon avec elle, il la plantera là toute seule au premier endroit : nous l'aurons bientôt ici, le voilà, je pense. 10

SCÈNE III

Clitandre, Éraste, l'Olive.

ÉRASTE

Mille pardons, mon cher Clitandre, j'abuse de toute manière des bontés que tu as pour moi.

CLITANDRE

Laissons-là les compliments, s'il te plaît, et venons au fait. Voilà la maison de mon oncle. 15

L'OLIVE

Vous avez tort d'être brouillé avec lui, vous seriez bien logé en ce pays-ci.

CLITANDRE

Il y est depuis deux jours, sa fille est avec lui. Tu es amoureux d'elle ; mon oncle est un homme extraordinaire qui ne la mariera point dans les formes ; il faut se servir, pour te rendre heureux, du petit stratagème que nous avons imaginé. 20

ÉRASTE

Toutes nos mesures sont prises pour cela : mais l'exécution m'en paraît un peu difficile.

L'OLIVE

Point du tout, Monsieur, c'est ce qui vous trompe : l'occasion de la Foire autorise la mascarade ; et pour donner plus d'apparence à la chose, j'ai engagé deux ou trois paysans des plus gros Bourgeois du Village, à être de la partie, tout ira bien.

CLITANDRE

Ton aimable parente, Cidalise, a mis le moins scrupuleux petit Notaire de Paris dans ses intérêts ; nous l'avons amené avec nous. Mon oncle est amoureux de Cidalise à la fureur, elle le fera donner dans tous les panneaux qu'elle voudra lui tendre.

ÉRASTE

Mais toi, qui aimes Cidalise, consentiras-tu, sans quelque répugnance, qu'elle flatte du moindre espoir l'extravagante passion de ton oncle ? Et la délicatesse de ton amour...

CLITANDRE

Il faut te parler confidemment : prends garde que quelque curieux ne vienne point nous écouter, l'Olive. Nous sommes trop bons amis pour avoir des secrets l'un pour l'autre, et je me reproche de t'en avoir fait un, depuis six jours, de mon mariage avec Cidalise.

ÉRASTE

Quoi, Cidalise !

CLITANDRE

Elle a consenti à mon bonheur, nous nous intéressons à faire le tien. Tu seras heureux, j'ose t'en répondre.

ÉRASTE

Et ton oncle, ne sait-il rien de cette affaire ?

CLITANDRE

Je suis si mal avec lui depuis longtemps, et il en use si mal avec sa famille, que j'ai cru pouvoir me dispenser...

45

L'OLIVE

Monsieur, je viens d'apercevoir Frosine qui se promène ici près toute seule. Monsieur est mal avec son oncle, je n'y suis pas bien, moi ; nous n'avons personne pour commencer l'intrigue, voulez-vous que je la mette de notre partie ?

ÉRASTE

Elle est des amies de Madame Argante, prends garde...

50

L'OLIVE

Elle aime l'argent plus que toutes choses, je vous réponds d'elle.

CLITANDRE

Fais-la venir, que nous lui parlions, je suis fort de ses amis, moi.

L'OLIVE

Je vous l'amène... Oh, par ma foi, il n'est plus temps, Madame Argante s'en est emparée : les voilà qui viennent de ce côté.

ÉRASTE

Retirons-nous ; et toi, l'Olive, trouve quelque moyen pour éloigner Ma-⁵⁵
dame Argante de cet endroit-ci, nous en aurons besoin pour notre mas-
carade.

L'OLIVE

Je m'en charge, et d'engager Frosine à vous rendre service, laissez-moi
faire.

SCÈNE IV

Madame Argante, Frosine.

60

MADAME ARGANTE

Ah, quelle cohue, ma pauvre Frosine ! Quelle cohue que cette Foire de
Besons !

FROSINE

C'est une espèce de bal de campagne, où on laisse entrer tous les
masques, comme vous voyez.

MADAME ARGANTE

Le cruel bal, et les vilains masques ! Je suis bienheureuse de t'avoir ren-⁶⁵
contrée. Il n'y a ici que moi de femme de qualité, je pense. En vérité je
suis confuse de la complaisance que j'ai pour Éraсте : il faut l'aimer au-
tant que je le fais, pour ne pas rompre toutes les ridicules parties où il
m'engage.

FROSINE

Nous l'avons perdu dans la foule, et cela vous inquiète, à ce qu'il me semble : avouez de bonne foi la chose, Madame, c'est la jalousie plutôt que la complaisance qui vous fait être de ces parties : il ne vous a pas trop pressée pour celle-ci ; au contraire.

70

MADAME ARGANTE

Jalouse, moi ! Moi jalouse ! Oh, je ne le suis point du tout, je t'assure : quand on est faite comme moi, et qu'on se connaît, la jalousie est une passion qu'on ne connaît guères.

75

FROSINE

Il est vrai, Madame, que vous avez tous les sujets du monde de vous louer de la nature.

MADAME ARGANTE

Franchement, Frosine, ma figure lui fait honneur, et depuis qu'on s'est avisé de porter des visages dans le monde, il n'y a guères que le mien qu'elle puisse se vanter d'avoir fait.

80

FROSINE

Vous êtes bien contente de votre grosse personne, Madame ?

MADAME ARGANTE

Tout ce qu'on peut l'être, ma chère Frosine : je suis belle, riche, et jeune encore, malgré la médisance : car il y a des mal intentionnées dans le monde.

85

FROSINE

Oui, cela est vrai, des ridicules qui enragent de vieillir, et qui veulent que tout le monde vieillisse à proportion : quand il y a quarante ou cinquante ans qu'ils connaissent une femme, ils s'imaginent qu'elle a cet âge-là.

MADAME ARGANTE

Le monde est si plein d'impertinents : car pour très jeune, je le suis, te dis-je. 90

FROSINE

Hé, à qui le dites-vous, Madame ? Je le sais mieux qu'un autre ; vous n'étiez qu'un enfant quand ma grand-mère fut mariée.

MADAME ARGANTE

Et avec tous ces avantages de la beauté et de la jeunesse, j'ai ceux aussi d'une naissance distinguée, d'une alliance considérable. 95

FROSINE

Ah, Madame, qu'il y a de malignité dans le monde !

MADAME ARGANTE

Comment donc, Frosine ?

FROSINE

Le mérite et la vertu sont bien persécutés dans ce siècle-ci ! J'ai entendu dire à mille personnes que vous n'avez jamais eu ni père, ni mère, ni de mari même, quoique vous soyez veuve. 100

MADAME ARGANTE

Mais en vérité, cela est trop plaisant, Frosine, cela est trop plaisant. Que le monde est extravagant ! Comme si l'on ne connaissait pas ma famille. J'ai deux jeunes garçons au Collège, une petite nièce dans le Couvent.

FROSINE

Oh, pour des enfants, et des espèces de nièce, on ne vous dispute point cette famille-là : mais pour un mari et des ancêtres, ce sont des parents qu'on ne vous connaît point, à ce que j'ai ouï dire. 105

MADAME ARGANTE

Il y a là-dedans un excès de ridicule qui me réjouit.

FROSINE

Je vous demande pardon, Madame, de vous dire si naturellement...

MADAME ARGANTE

Tu ne me fâches point, mon enfant ; je suis femme de bon esprit, je me mets au-dessus des discours du peuple, j'ai du bien, de l'argent comptant. 110

FROSINE

De l'argent comptant ?

MADAME ARGANTE

Oui, Frosine.

FROSINE

Ah vraiment, je ne m'étonne plus que vous vous moquiez de tout ce qu'on peut dire, et que vous n'en preniez point de chagrin. Le chagrin et l'argent comptant ne doivent point loger en même maison. ¹¹⁵

MADAME ARGANTE

J'ai du goût pour Éraste, il m'aime, cela suffit, je suis à la veille de l'épouser.

FROSINE

Écoutez, Madame, on est dans le goût de vous disputer vos mariages, on pourrait bien vous disputer ce mari-ci. En temps de guerre les hommes sont rares, c'est à qui en aura. ¹²⁰

MADAME ARGANTE

Non, Frosine, il ne tient qu'à moi d'épouser Éraste, te dis-je, et cela ne tardera pas à se faire.

SCÈNE V

Madame Argante, Frosine, Cidalise.

CIDALISE

Ah Ciel ! Que vois-je ? L'heureuse rencontre ! Madame Argante à la Foire de Besons ! Hé, c'est vous, charmante personne ! ¹²⁵

MADAME ARGANTE

Cidalise ! Quoi, Cidalise ! Ah, quelle prédestination ! Te trouver ici, mon incomparable ! Tu n'y es pas seule, apparemment ? Et ces sortes de parties...

CIDALISE

Elles se font toujours en bonne compagnie, la mienne est assurément une des plus gaillardes. Clitandre m'a engagée d'y venir avec un Abbé, une fille d'Opéra, et un Notaire. 130

FROSINE

Ne serait-ce point le mariage de l'Abbé que vous venez faire en ce pays-ci ? C'est une Foire pour ces sortes de mariages, que la Foire de Besons, Madame. 135

CIDALISE

Ah ! Te voilà, Frosine. Tu es toujours aussi folle que de coutume.

FROSINE

Fort à votre service, Madame.

MADAME ARGANTE

Où as-tu laissé ta compagnie ?

CIDALISE

Elle s'est dispersée de côté et d'autre. En sortant du bac, cinq ou six femmes à bonne fortune se sont emparées de Monsieur l'Abbé ; à cinquante pas plus loin, un gros d'ivrognes a accosté la fille d'Opéra, et Monsieur le Notaire est ici proche en affaire sérieuse. 140

MADAME ARGANTE

En affaire sérieuse à la Foire de Besons ?

CIDALISE

Oui vraiment, et très sérieuse, même. Le pauvre petit tabellion en faveur du voyage avait arboré le plumet et l'épée pour imposer aux clercs et aux courtauts. 145

FROSINE

Cela aura produit un effet tout contraire je gage.

CIDALISE

Justement, Frosine, tu l'as deviné. Ils l'ont reconnu, il a pris querelle ; et ils achevaient de le battre quand je l'ai quitté, parce que je ne pouvais plus m'empêcher d'en rire. 150

MADAME ARGANTE

Et toi, tu n'as point trouvé d'aventure ?

CIDALISE

Une des meilleures de toute la Foire. Un joli Mousquetaire de dix-huit ans, qui m'a offert la collation, et de ma remener en croupe à Paris. Ce ne sont pas là des bagatelles, Frosine.

FROSINE

Fi, en croupe, Madame ? 155

CIDALISE

Oh, il me proposait d'aller en deux jours, pour éviter la fatigue du voyage.

FROSINE

Diantre, cela mérite réflexion.

MADAME ARGANTE

Et voilà, Frosine, à quoi l'on est exposé dans ces sortes de plaisirs-ci ; et sérieusement, je me fais fort mauvais gré d'y être venue.

160

FROSINE

Ah, Madame ! Vous n'avez rien à craindre, et vous êtes à couvert d'aventures ; ce n'est qu'à de petites étourdis comme Madame, à qui on ose faire des propositions si téméraires. Mais il n'y a point de jeune homme, quelque déterminé qu'il puisse être, qui ose vous insolenter de cette manière-là.

165

SCÈNE VI

Madame Argante, Frosine, Cidalise, Monsieur Guillemain.

CIDALISE

Ah ! Vous voilà, Monsieur Guillemain. Hé comment avez-vous pu vous débarrasser de cette foule de frappeurs qui vous entourait ?

MONSIEUR GUILLEMIN

J'en suis venu à bout, Madame : et grâce au Ciel, m'en voilà quitte.

MADAME ARGANTE

N'est-ce pas là ton petit Notaire ?

170

CIDALISE

Oui, lui-même.

MONSIEUR GUILLEMIN

Il arrive toujours quelque histoire plaisante dans ces promenades-ci, c'est la coutume, il faut s'y attendre.

CIDALISE

Je ne sais pas où vous trouvez le plaisant de celle-ci, et elle me paraît assez triste pour vous.

175

MONSIEUR GUILLEMIN

Point du tout, Madame, ce n'est qu'une bagatelle.

FROSINE

Oh, Monsieur Guillemain est fait à ces sortes d'incidents-là, Madame ; il y a longtemps que nous nous connaissons, c'est un petit homme à bonne fortune.

MONSIEUR GUILLEMIN

Ah ! C'est toi. Serviteur, Frosine.

180

FROSINE

Qu'il soit à Paris, ou à la campagne, il ne passe point de jour sans quelque aventure.

MADAME ARGANTE

Cela est heureux, et je l'en félicite.

CIDALISE

Comment, ma charmante ; savez-vous bien que Monsieur Guillemain est en commerce avec ce qu'il y a de plus agréables libertines dans le monde ?

185

MONSIEUR GUILLEMIN

C'est bien de l'honneur que vous me faites, Madame.

FROSINE

Tout Notaire qu'il est, il ne se fait pas une affaire de disputer le coeur d'une coquette à un Prince, et à un Financier même.

MONSIEUR GUILLEMIN

Il y a une manière pour se faire aimer, que ces Messieurs-là ne connaissent pas mieux que d'autres.

190

CIDALISE

Il est toujours le préféré, vous dis-je.

MADAME ARGANTE

Je n'ai pas de peine à le croire.

MONSIEUR GUILLEMIN

Je ne m'en vante jamais, et cela se fait d'ailleurs, Madame.

FROSINE

Oh, pour cela oui, ses affaires finissent toujours avec éclat. Il prend ordinairement querelle avec ses rivaux ou avec ses maîtresses, cela lui arrive des disputes avec les domestiques ; ces marauds-là sont insolents, il faut les battre, ou être battu quelquefois. Il y a toujours des coups donnés dans le dénouement des aventures de Monsieur Guillemain ; ce sont des espèces de Tragédies.

195
200

MONSIEUR GUILLEMIN

Je n'y joue pas le plus mauvais personnage, Frosine.

FROSINE

Vous êtes souvent lésé dans la catastrophe.

CIDALISE

Que ne souffre-t-on point pour les Dames ; il aime le beau sexe, c'est sa folie.

MONSIEUR GUILLEMIN

Ah, Madame !

205

FROSINE

Lui, Madame ! Vous n'y songez pas. Il a la plus jolie femme de France, qu'il n'aime point du tout.

MONSIEUR GUILLEMIN

Fi, aimer sa femme, cela est-il permis à un galant homme ? Et se marie-t-on pour cela dans le monde ? À moins que d'être du dernier bourgeois...

210

CIDALISE

Monsieur Guillemain est un notaire de qualité, au moins ; c'est lui qui fait valoir tout l'argent comptant des petits-mâîtres de la Cour, Madame.

MONSIEUR GUILLEMIN

Je ne me suis donné une femme que pour la forme, c'est une bonne personne qui ne sort point de chez elle, qui ne voit âme qui vive, et qui fait aller mon ménage pendant que je me divertis, et que je me promène. ²¹⁵

CIDALISE

Vous êtes bien prédestiné, Monsieur Guillemain, d'avoir une si bonne femme.

SCÈNE VII

Madame Argante, Frosine, Cidalise, Monsieur Guillemain, l'Abbé.

CIDALISE

Nous nous retrouverons tous à la fin. Voici Monsieur l'Abbé, je pense. ²²⁰

L'ABBÉ

Nous l'avons échappé belle, Madame. Et l'aventure qui vient d'arriver...

MONSIEUR GUILLEMIN

Comment ? Quelle aventure ?

L'ABBÉ

On ne vous l'a pas encore dite ?

FROSINE

Nous ne savons ce que c'est.

L'ABBÉ

Le même bac qui nous a passé vient de s'ouvrir en abordant de ce côté-
ci, il y avait dedans plus de trois cents personnes. 225

MADAME ARGANTE

Au secours, au secours, miséricorde ! Hé ! N'y a -t-il personne de
noyé ?

L'ABBÉ

Non, Madame, la plupart n'ont pris que le demi-bain même ; à la vérité
il y a quelques chapeaux et quelques fontanges qui prendront le bain
tout entier, et qui pourront bien aller jusqu'à Rouen porter des nou-
velles du naufrage. 230

MADAME ARGANTE

Ces pauvres chapeaux ! Ces pauvres fontanges !

SCÈNE VIII

*Madame Argante, Frosine, Cidalise, Monsieur Guillemain, l'Abbé, Le Chevalier
ivre.* 235

LE CHEVALIER *(à l'Abbé)*

Bonjour, mon ami.

L'ABBÉ

Voilà un jeune homme qui se porte bien. Bonjour, Chevalier.

LE CHEVALIER

Serviteurs, Mesdames. Allons vite, votre manteau, Monsieur l'Abbé.

L'ABBÉ

Mon manteau ! Tu te moques, je pense.

LE CHEVALIER

Je ne me moque point, tôt, dépêche.

240

MADAME ARGANTE

Comment donc, est-ce qu'on vole ainsi les manteaux à la Foire de Besons ?

CIDALISE

Cela est fort commode.

LE CHEVALIER

On ne les vole point, Madame, on les emprunte aux Abbés officieux, pour envelopper les baigneuses du bac, en attendant que leurs habits sèchent.

245

FROSINE

Il faut avouer que ces Messieurs les Abbés sont d'une grande ressource pour les Dames.

L'ABBÉ

Mais je suis bien aise de savoir à qui mon manteau...

LE CHEVALIER

Hé, donne, te dis-je, la petite personne qui s'en servira mérite bien qu'on lui fasse plaisir ; elle est d'humeur reconnaissante, et tu ne seras point fâché de l'avoir obligée. 250

L'ABBÉ

Mon caractère m'engage à être charitable, il n'y a pas moyen de m'en défendre.

LE NOTAIRE

Que Monsieur l'Abbé est bienfaisant, Mesdames ! 255

LE CHEVALIER

Il me faudrait encore une jupe. Allons Madame, faites bien les choses.

MADAME ARGANTE

Comment ? Qu'est-ce à dire ?

LE CHEVALIER

C'est une petite Bourgeoise des plus jolies, qui m'avait ici donné rendez-vous : il lui arrive un accident, je ne puis pas avec bienséance la ramener chez elle toute nue. Allons, Madame. 260

MADAME ARGANTE

Mais, qu'est-ce que cela signifie ? Je n'ai que faire de votre petite Bourgeoise, moi.

CIDALISE

Il faut avoir quelques égards pour son prochain, Madame.

L'ABBÉ

Monsieur le Chevalier est fort joli homme, au moins, ce n'est pas un ingrat ; et quand une personne de mérite lui rend service, il a sa revanche²⁶⁵ de la bonne manière.

FROSINE

Est-ce que vous voudriez être mois charitable que Monsieur l'Abbé, Madame ?

MADAME ARGANTE

Hom, il faut avoir des complaisances...

FROSINE

Voilà une Dame bien obligeante.

270

LE CHEVALIER

La petite Bourgeoise viendra vous remercier, je vous l'amène dans ce moment même.

SCÈNE IX

Monsieur Guillemain, Cidalise, Madame Argante, l'Abbé.

MONSIEUR GUILLEMIN

Voilà un naufrage du bac qui causera du désordre dans plus d'un ménage.

275

CIDALISE

Oui, on verra bien que les habits mouillés ne viendront pas de visites sérieuses.

MADAME ARGANTE

Oh, pour moi, je ne passerai point de bac assurément, on fera faire un pont si on veut que je m'en retourne.

L'ABBÉ

Il faut vous établir en ce pays-ci, Madame, le Bailli de Besons est veuf ;
si vous voulez, c'est un mariage à faire. 280

MADAME ARGANTE

Un bailli de Besons, Monsieur l'Abbé ! Un Bailli... Regardez-moi bien, ai-je l'air d'une Baillive... Je vous trouve admirable.

(À Cidalise et au Notaire.)

L'ABBÉ

Vous vous emportez, je quitte la place. Nous savons où nous retrouver : sans adieu, Madame. 285

MADAME ARGANTE

Voilà un Abbé bien impertinent avec son Bailli de Village. Je ne sais qui me tient...

SCÈNE X

Madame Guillemín, Monsieur Guillemín, Le Chevalier ivre, Frosine, Madame Argante, Cidalise.

MADAME GUILLEMIN

Je ne sais à qui j'ai l'obligation de l'ajustement où me voilà ; mais on
m'a fait si grand plaisir, que je ne puis remercier assez... 290

MONSIEUR GUILLEMIN

Que vois-je ? Ventrebleu, c'est ma femme ?

MADAME GUILLEMIN

Ah ! Monsieur le Chevalier, voilà mon mari, je suis perdue.

LE CHEVALIER

Son mari !

MONSIEUR GUILLEMIN

Comment malheureuse ! 295

LE CHEVALIER

Doucement, Monsieur, point de violence.

MONSIEUR GUILLEMIN

Qu'est-ce à dire ? Point de violence !

FROSINE (à Monsieur Guillemain)

Vous le disiez bien, Monsieur, voilà un petit naufrage qui causera du désordre.

MONSIEUR GUILLEMIN

Oui je vous en réponds, et vous verrez de quelle manière...

300

MADAME ARGANTE

Est-ce ainsi que votre femme fait aller le ménage, pendant que vous vous promenez, Monsieur le Notaire ?

MONSIEUR GUILLEMIN

Morbleu.

CIDALISE

Cette aventure est plus triste que la première. M'en croirez-vous ? Je suis votre amie, avalez doucement la pilule. Si vous teniez chez vous compagnie à votre femme, elle n'en viendrait pas chercher à la Foire.

305

MONSIEUR GUILLEMIN

Quoi, Madame !

FROSINE

Hé fi, Monsieur, vous faites comme le chien du Jardinier ; vous n'avez pas pris votre femme pour l'aimer, et vous ne voulez pas que d'autres l'aiment.

310

MONSIEUR GUILLEMIN

L'aimera qui voudra : mais ce ne sera pas chez moi, je vous jure ; et je m'en vais tout de ce pas la remener chez son père.

MADAME GUILLEMIN

Hélas ! Vous le pouvez, Monsieur, vous m'y avez prise : mais comme le carrosse de Monsieur le Chevalier m'a prise au logis, il faut auparavant qu'il m'y remène.

315

MONSIEUR GUILLEMIN

Quoi ! Vous avez encore l'effronterie...

MADAME ARGANTE

Ce qu'elle propose est dans les règles, il n'y a pas le petit mot à dire.

MONSIEUR GUILLEMIN

J'enrage.

LE CHEVALIER

Allons point de bruit, Monsieur le Notaire, votre femme se met à la raison, il faut aussi que vous vous y mettiez ; vous la remènerez demain chez son père, et je la remènerai ce soir chez vous, moi. Nous allons toujours faire collation en attendant que ses hardes sèchent ; il n'y paraîtra pas, je vous assure.

320

MONSIEUR GUILLEMIN

Je ne vous quitterai pas, vous avez beau faire.

LE CHEVALIER

Hé bien, venez, vous êtes le maître : mais point de mauvaise humeur surtout, ou nous vous mettrons dehors, je vous en avertis.

325

CIDALISE

Vous n'êtes pas heureux à la Foire de Besons, Monsieur Guillemain, je ne vous conseille pas d'y revenir l'année prochaine.

MONSIEUR GUILLEMIN

Si l'on m'y rattrape de ma vie...

LE CHEVALIER

Donnez la main à votre épouse, Monsieur Guillemain : faites bien les choses.

330

MADAME GUILLEMIN

Sans rancune au moins, mon petit mari.

MONSIEUR GUILLEMIN

Hom ! Carogne.

LE CHEVALIER

Tout cela s'accommodera, Mesdames ; avec nous autres gens de qualité, il faut bien qu'un Notaire soit bon homme.

335

SCÈNE XI

Frosine, Cidalise, Madame Argante.

FROSINE

Jusqu'au revoir, Monsieur Guillemain. On va vous envoyer la petite fille d'Opéra, afin que la partie soit quarrée.

CIDALISE

Épargne-le, Frosine : il est de mes amis, et il a assez de chagrin.

FROSINE

Bon, Madame, il ne s'est donné une femme que pour la forme, et il n'est
fâché que pour la forme, je vous assure. ³⁴⁰

MADAME ARGANTE

Il n'a pas fait un heureux voyage.

SCÈNE XII

Madame Argante, Cidalise, Frosine, l'Olive.

L'OLIVE

Ah ! Madame, que je vous trouve bien à propos !

MADAME ARGANTE

À qui en as-tu donc ? Te voilà bien essoufflé.

345

L'OLIVE

On le serait à moins. Bonjour, Frosine.

FROSINE

Bonjour, l'Olive.

L'OLIVE

Il y a une heure que je galope toute la prairie pour vous chercher, Madame.

MADAME ARGANTE

Que me veux-tu ?

350

L'OLIVE

Ah ! La maudite Foire, Madame, la maudite Foire ! Vous aviez un bon pressentiment de vouloir rompre cette partie-là.

MADAME ARGANTE

Qu'y a-t-il donc ?

L'OLIVE

Ce qu'il y a, Madame ?

FROSINE

Est-il arrivé quelque chose à Éraste ?

355

MADAME ARGANTE

À Éraste ?

L'OLIVE

Oui, Madame.

CIDALISE

Que peut-il lui être arrivé ? Éraste n'a point de mauvaises affaires.

L'OLIVE

Pardonnez-moi, vraiment, il connaît je ne sais combien de femmes.

MADAME ARGANTE

Il a pris querelle pour des femmes ?

360

L'OLIVE

Non pas, Madame, il n'est pas si bête : ce sont des femmes qui ont pris querelle pour lui !

FROSINE

Des femmes qui ont pris querelle pour lui ! Que veut-il dire ?

L'OLIVE

Vraiment, oui. Est-ce que vous ne savez pas que c'est à la Foire de Besons, que les curieuses de Paris se fournissent pour l'Automne, en attendant le retour de la campagne ?

365

CIDALISE

Comment donc, l'Olive ?

L'OLIVE

Il y a des Foires pour les chevaux, et pour les bêtes à cornes : Madame, il est bien juste qu'il y en ait une pour les soupirants. Les Dames, qui veulent faire emplettes, viennent ici dans la prairie voir danser, sauter, gambader, trotter, galoper ce qu'il y a de jeunes gens, et quand il s'en trouve quelqu'un beau, bien fait, et de bonne mine... Je me donne au diable, je l'ai échappé belle, moi qui vous parle, la bonne marchandise est de défaite en ce pays-ci. 370

MADAME ARGANTE

Qu'est-ce à dire ? Ce sont donc des femmes à ce compte, qui sont amoureuses de lui ? 375

L'OLIVE

Justement, Madame. Ce garçon-là est d'assez belle encolure, et il ne trotte pas mal comme vous savez. Elles sont cinq ou six curieuses à qui il a donné dans la vue.

MADAME ARGANTE

Cinq ou six, ma pauvre Frosine ! 380

FROSINE

Voilà un grand nombre de rivales ! On vous disputera ce mari-là, je vous l'avais bien dit.

L'OLIVE

Oh, pour cela oui, Madame, je vous en réponds. L'une veut le mener à Clichy, l'autre à Nanterre, celle-ci à Asnières celle-là à Colombes ; il y a la femme d'un Sous-fermier, qui est une connaissance confirmée, celle-là, qui veut à toute force qu'il aille souper à Argenteuil avec elle. 385

CIDALISE

Il faut que vous rompiez ces parties-là, ma charmante.

L'OLIVE

Il faut donc se hâter, Madame : la scène ne se passe qu'à cent pas d'ici sous ces premiers Saules. L'une le tire d'un côté, l'autre de l'autre, on le démembre peut-être à l'heure que je vous parle. Est-ce que vous souhaitez cela, Madame ? ³⁹⁰

MADAME ARGANTE

Non vraiment, je ne le souffrirai pas. Ne viendras-tu pas avec moi, ma chère bonne ?

CIDALISE

Volontiers.

L'OLIVE *(bas à Cidalise)*

Défaites-vous de cette vieille masque-là, c'est une cassade que je lui donne. ³⁹⁵

CIDALISE

Mais il faudra que je vous quitte pour rejoindre ma compagnie.

MADAME ARGANTE

Ne m'abandonne pas, toi, Frosine.

FROSINE

Non, Madame.

L'OLIVE

Nous allons vous suivre, Madame. Je suis bien aise que Frosine vienne avec moi, pour me défendre des curieuses. Un homme seul à la Foire de Besons court de grands risques, comme vous voyez. 400

SCÈNE XIII

Frosine, l'Olive.

FROSINE

Oh, par ma foi, je suis votre servante : mais je ne vous aime pas assez pour vous garder, Monsieur de l'Olive. 405

L'OLIVE

Tu prends la chose au pied de la lettre ; un peu de patience, mon enfant : j'ai quelques propositions à te faire de la part d'Éraste.

FROSINE

Veut-il que je presse son mariage avec Madame Argante ?

L'OLIVE

Ce n'est pas cela : tout au contraire, il n'est pas content d'elle, il cherche condition. 410

FROSINE

Comment donc ?

L'OLIVE

Elle ne fait pas bien les choses.

FROSINE

Elle est pourtant bien en argent comptant, à ce qu'elle dit.

L'OLIVE

Bagatelles. Elle s'en vante pour attraper quelque jeune sot : mais nous ne sommes pas dupes, nous autres. Elle a eu du goût l'année dernière 415 pour un Colonel de Dragons qui a furieusement dérangé ses affaires : il a fallu remonter un Régiment, et le quartier d'Hiver a été rude.

FROSINE

Elle s'attendait bien à épouser ce Colonel-là.

L'OLIVE

Bon, épouser ! Sont-ce des épouseurs que les Officiers, et les Officiers de Dragons encore ? 420

FROSINE

Il est vrai, la plupart de ces messieurs-là s'imaginent que leur profession leur donne des droits sur les femmes des autres, ils n'en veulent point prendre en leur nom.

L'OLIVE

N'ont-ils pas raison ? Au retour d'une campagne ils ne sont pas fâchés de trouver chez des Madame Argante, toutes les commodités de la vie. 425 Ils regardent cela comme une espèce d'auberge ; bonne table, bon équipement ; crédit chez les Marchants, bourse bien garnie. Tant que cela dure, on a des empressements pour elles ; soins, complaisances, égards, assiduités, rien ne manque : le Printemps vient, le mois de Mars arrive, le dénouement approche, il est question d'épouser, ohé, ohé, l'amour 430 s'envole, le Cavalier décampe, et la Dame enrage. Oh ça, le mariage est

une espèce de conclusion qu'on ne connaît point parmi les Troupes, et la plupart des jolies femmes ne s'embarrassent pas de le supprimer.

FROSINE

Mais Éraсте n'est point dans les Troupes, et Madame Argante n'est point jolie femme.

435

L'OLIVE

C'est ce qui fait qu'on a d'autres visées. Tiens, vois-tu cette première maison à côté de ces grands arbres ?

FROSINE

Cette maison neuve ? Hé bien ?

L'OLIVE

C'est une forteresse qui renferme une fille fort jolie, un vieux financier qui est son père, et cent mille écus d'argent comptant.

440

FROSINE

Mort de ma vie, voilà une bonne place à assiéger, si on était sûr de la prendre.

L'OLIVE

Mon maître est amoureux de la fille.

FROSINE

J'ai compris cela tout d'abord.

L'OLIVE

Il a aussi une passion très forte pour les cent mille écus.

445

FROSINE

Cela n'est pas difficile à croire.

L'OLIVE

Et de mon côté, moi, j'ai une vieille rancune contre le Financier.

FROSINE

Pour quel sujet ?

L'OLIVE

Pour une bagatelle. Il y a deux ou trois ans que j'eus besoin d'argent ; il m'arriva de faire une méprise, je signai son nom au lieu du mien sur un papier qui n'était pourtant pas de conséquence ; je suis fort étourdi, moi, de mon petit naturel. ⁴⁵⁰

FROSINE

Hé bien ?

L'OLIVE

Hé bien, mon enfant, il eut le crédit de me faire faire à la Justice des excuses publiques de mon étourderie ; et la Justice eut la bizarrerie de me faire porter en plein jour un flambeau tout allumé dans les rues de Paris. Cela m'a donné un petit ridicule dans le monde ; et je suis engagé d'honneur à me venger du Financier, comme tu vois. ⁴⁵⁵

FROSINE

Je vois bien que tu as tes raisons, ton maître a les siennes. Mais les miennes à moi ?

460

L'OLIVE

Oh, pour les tiennes, elles se trouveront dans la bourse d'Éraste ; le voici le plus à propos du monde.

SCÈNE XIV

Frosine, l'Olive, Éraste.

ÉRASTE

Hé bien, l'Olive, où en sommes-nous ? As-tu fait confidence à Frosine...

L'OLIVE

Je commençais à lui expliquer la chose, Monsieur ; mais elle fait déjà quelques petites difficultés.

465

ÉRASTE

Comment donc ?

FROSINE

Non, Monsieur, je ne suis point intéressée, je vous assure ; il va peut-être vous faire entendre...

L'OLIVE

Non, Monsieur, ce n'est point l'intérêt qui la domine ; mais enfin il faut ⁴⁷⁰
un motif aux personnes de mérite pour les faire agir. Et... allons, Mon-
sieur, faites bien les choses.

ÉRASTE

Je n'ai sur moi que vingt pistoles, les voilà, ma chère Frosine.

FROSINE *(en prenant l'argent)*

Et, fi donc, Monsieur, vous me faites rougir.

ÉRASTE

Ce n'est qu'un échantillon de ce que je veux faire pour toi, si le dessein ⁴⁷⁵
que j'ai peut réussir.

FROSINE

Il ne tiendra pas à moi, je vous assure.

ÉRASTE

Il n'y a que Madame Argante qui m'embarrasse en ce pays-ci.

FROSINE

Pour quoi l'amenez-vous ?

ÉRASTE

A-t-il été possible de faire autrement ? Elle était chez moi dès six heures ⁴⁸⁰
du matin, je n'ai pu me défaire d'elle.

L'OLIVE

J'ai bien envie de vous en débarrasser en passant le bac, moi, Monsieur ; il m'a pris une légère tentation de lui donner un petit coup de coude, et de la noyer adroitement, cela lui aurait épargné bien des chagrins dans la suite.

485

FROSINE

Voilà un garçon bien charitable.

ÉRASTE

Où est-elle enfin ? Qu'est-elle devenue ?

L'OLIVE

Je l'ai envoyée vous chercher de ce côté-là, parce que je savais bien que vous étiez de l'autre.

ÉRASTE

Elle reviendra, comment ferons-nous ?

490

L'OLIVE

Ne vous inquiétez point, elle est en bonne main, Cidalise la promène, elle tâchera de la perdre comme un animal incommode. Et Clitandre, qu'en avez-vous fait ?

ÉRASTE

Il cherche un habit de Paysan pour se déguiser avec nous, il veut être du divertissement.

495

L'OLIVE

Et les Musiciens, les Danseurs, sont-ils arrivés ?

ÉRASTE

Je ne sais point encore.

L'OLIVE

Où leur avez-vous donné rendez-vous ?

ÉRASTE

Au premier Cabaret du Village, à la Croix blanche.

L'OLIVE

Au Cabaret ! Ils y sont dès le matin, sur ma parole. Oh diable ! Pour ces⁵⁰⁰ sortes de rendez-vous-là la Musique et la danse sont d'une exactitude admirable. Allez-vous-en leur dire de se tenir prêts, pendant que j'achèverai d'expliquer à Frosine ce qu'il faut qu'elle fasse.

ÉRASTE

Mais...

L'OLIVE

Hé, ne perdez point de temps, allez vite ; je m'en vais vous joindre.

505

SCÈNE XV

Frosine, l'Olive.

L'OLIVE

Oh çà, Mademoiselle Frosine, maintenant que vous avez vos raisons en poche.

FROSINE

Me voilà prête à entrer en action, de quoi s'agit-il ? Que faut-il faire ?

L'OLIVE

Fort peu de chose ; tendre cette lettre à Mariane, premièrement.

510

FROSINE

Ce ne sera pas bien difficile.

L'OLIVE

Si je n'étais pas trop connu du Financier, je t'en aurais épargné la peine.

FROSINE

Et est-ce une intrigue à entamer, ou si la connaissance est déjà faite ?

L'OLIVE

Oh, vraiment oui, la connaissance est déjà faite ; et sans la vigilance du Financier, elle serait peut-être bien avancée.

515

FROSINE

Comment nommes-tu ce Financier ?

L'OLIVE

Monsieur Griffard.

FROSINE

Monsieur Griffard ! Je connais cet homme-là, c'est un de mes intimes.

L'OLIVE

Tout de bon !

FROSINE

Oui, te dis-je.

520

L'OLIVE

À la bonne heure, cela se rencontre le mieux du monde.

FROSINE

Cela se rencontre fort mal au contraire ; et je ne puis en conscience, moi, donner les mains au bernement d'un Financier de ma connaissance.

L'OLIVE

Ah, ah, fort bien, la conscience de Frosine, qui a des égards pour un Financier ! Cela est nouveau. Savez-vous bien que vous n'y songez pas, au moins, mignonne ?

525

FROSINE

Qu'est-ce à dire, je n'y songe pas ?

L'OLIVE

Tu baisses furieusement, je ne te connais plus, moi, qui te parle ; et où est ce feu, cette vivacité, cette ardeur exempte de scrupule que j'au-
jours vue jusqu'à présent ? Quoi, cette illustre Frosine, qui a elle-même
enrôlé son mari pour avoir le plaisir d'être plutôt veuve : cette héroïne,
qui, pour s'approprier le petit bien de sa famille, a fait mettre son frère
aux petites-maisons, et a envoyé son oncle aux galères ? Je ne parle
point de sa nièce qu'elle a très avantageusement mariée à un riche Ma-
gistrat, qui n'est pourtant pas veuf encore... Cette même Frosine...

530

535

FROSINE

Oh, oh, oh, tais-toi donc l'Olive ; si tu me piques d'honneur, tu me feras
faire tout ce que tu voudras ; voilà qui est fini, tu n'as qu'à parler.

L'OLIVE

Rends la lettre à Mariane, et persuade à ton intime qu'il est fort aimé de
Cidalise ; on ne te demande pas autre chose.

540

FROSINE

Je vais y travailler tout de ce pas, laisse-moi faire.

L'OLIVE

On ouvre la porte, quelqu'un sort, je vais trouver mon maître.

SCÈNE XVI

Frosine, Chouchette.

CHOUCHETTE

Il en arrivera ce qu'il pourra ; puisqu'on ne me mène point promener en ce pays-ci, j'irai fort bien me promener toute seule.

545

FROSINE

Voilà une petite personne dont le visage ne m'est point inconnu.

CHOUCHETTE

Tout le monde se réjouit, tout le monde danse à la Foire ; il ne sera pas dit, assurément, que je ne danse pas comme les autres.

FROSINE

C'est la petite nièce de Madame Argante, je pense ?

CHOUCHETTE

J'ai vu cette femme-là chez ma tante, à ce qu'il me semble.

550

FROSINE

Je la reconnais, c'est elle-même.

CHOUCHETTE

Hé, bonjour, ma chère Frosine.

FROSINE

Quoi ! C'est vous, Mademoiselle Chouchette ? Et d'où sortez-vous ?

CHOUCHETTE

De chez mon parrain.

FROSINE

Est-ce que Monsieur Griffard est votre parrain ?

555

CHOUCHETTE

Oui, je demeure chez lui depuis que ma tante a fait semblant de me mener au Couvent.

FROSINE

Elle dit à tout le monde que vous y êtes : mais à ce que je vois, c'est votre parrain qui a soin de vous.

CHOUCHETTE

N'allez point vous imaginer que c'est mon père, au moins. Tout le monde le croit : mais ma tante dit bien que cela n'est pas vrai.

560

FROSINE

Il faut en croire votre tante, elle doit le savoir mieux qu'un autre.

CHOUCHETTE

Oui vraiment, c'est elle qui est ma mère ; mais je ne fais pas semblant d'en rien savoir.

FROSINE

La petite rusée ! Vient-elle voir votre parrain, quelquefois ?

565

CHOUCHETTE

Qui ; ma tante ? Non, elle ne sait pas qu'il a cette maison-ci, seulement ; il se cache d'elle et de tout le monde, mon parrain : il est amoureux d'une personne qui venait quelquefois chez ma tante, et il voudrait bien qu'elle l'aimât, afin de l'épouser sans qu'on en sût rien.

FROSINE

N'est-ce point Cidalise ?

570

CHOUCHETTE

Vous l'avez deviné justement. Il a une grande fille qu'on appelle Mademoiselle Mariane, qui voudrait bien aussi se marier sans le dire à son père ! Ils sont fort secrets, dans cette famille-là.

FROSINE

Hé, qui vous a donc dit tous leurs secrets, à vous ?

CHOUCHETTE

Mademoiselle Mariane ! Nous sommes bonnes amies : elle me dit tout ce qu'elle pense. Et quoique je ne sois qu'une petite fille, elle trouve que j'ai de l'esprit.

575

FROSINE

Oui ?

CHOUCHETTE

Il y a un jeune Monsieur qu'on appelle Éraste, qu'elle aime à la folie : tenez, elle l'aime presque autant que nous haïssons mon parrain.

580

FROSINE

Hé, pourquoi le haïssez-vous ?

CHOUCHETTE

Il ne veut point que Mademoiselle Mariane ait des amants, elle le hait pour cette raison-là, elle : quand je serai plus grande, il ne voudra peut-être pas que j'en aie, moi ; je le hais par avance.

FROSINE

Voilà un enfant qui promet beaucoup. Hé, où est-elle à présent, Mademoiselle Mariane ?

585

CHOUCHETTE

Dans le logis.

FROSINE

Que fait-elle ?

CHOUCHETTE

Elle achève de s'habiller en paysanne, à cause de la Foire : c'est elle qui m'a coiffée, comme vous voyez, et qui m'a mis ma robe neuve.

590

FROSINE

Cela vous sied fort bien, vous êtes fort jolie.

CHOUCHETTE

Nous nous mettons un peu de bon air aujourd'hui, parce que nous nous attendons de voir Éraste. Il doit venir en masque, et il avait promis d'envoyer des violons, mais on n'a point eu de ses nouvelles. Les

hommes sont si traîtres ! Oh, s'il ne venait point, Mademoiselle Mariane⁵⁹⁵ serait bien fâchée contre lui.

FROSINE

Faites-moi parler à elle, Mademoiselle Chouchette.

CHOUCHETTE

Je m'en vais la chercher : elle sera bien aise de vous connaître, et que vous la voyiez ; car elle est bien belle. Hé, tenez, la voilà qui vient d'elle-même.

600

SCÈNE XVII

Mariane, Chouchette, Frosine.

MARIANE

Vous sortez toute seule, Chouchette, vous ne serez pas mal grondée.

CHOUCHETTE

Hé là, là, ma bonne, ne faites point tant la fière, on vous gronde aussi souvent que moi ; et pour être plus grande, vous n'êtes pas plus exempte de la mauvaise humeur de mon parrain.

605

MARIANE

Qui est cette Dame à qui vous parlez ?

CHOUCHETTE

C'est la meilleure personne du monde, ma chère bonne.

FROSINE

Mademoiselle, je suis votre très humble servante.

MARIANE

Je suis bien la vôtre, Madame.

CHOUCHETTE

Elle venait presque tous les jours chez ma tante, et elle m'apportait tant
de confitures ; elle prenait toujours mon parti contre elle, quand elle me
grondait. ⁶¹⁰

MARIANE

Je ne m'étonne pas que tu sois si fort de ses amies.

CHOUCHETTE

Faites connaissance avec elle, croyez-moi, ma bonne ; elle vous aidera,
si vous voulez, à faire endêver mon parrain. C'est une fort bonne
femme, elle veut bien qu'on ait des amants, elle ; elle connaissait tous
ceux de ma tante. ⁶¹⁵

MARIANE

Ta tante a donc des amants, Chouchette ?

CHOUCHETTE

Tant qu'elle veut, ma bonne, elle n'a point de père.

MARIANE

Qu'elle est heureuse ! On ne la contraint point. ⁶²⁰

FROSINE

Vous regardez donc la liberté comme un grand bonheur, Mademoiselle ?

MARIANE

Je ne conçois rien de plus agréable, Madame.

CHOUCHETTE

J'aime à faire tout ce que je veux, je suis déjà comme elle.

FROSINE

Et vous serez bien aise de ne plus dépendre d'un père ?

MARIANE

Oui, je vous l'avoue.

625

CHOUCHETTE

Ne vous ai-je pas dit qu'elle meurt d'envie d'être mariée ?

FROSINE

Comment, petite fille, vous avez l'indiscrétion...

MARIANE

Ne vous alarmez point, votre secret est en sûreté, j'en sais plus qu'elle ne m'en peut dire, et je cherchais, quand je l'ai trouvée, à vous parler de la part d'Éraste.

630

MARIANE

Paix, parlez bas. De la part d'Éraste !

CHOUCHETTE

Je vous le disais bien qu'elle était bonne femme.

FROSINE

Voilà un billet qu'il vous envoie.

MARIANE

Il n'est donc pas ici ?

FROSINE

Il ne tardera pas à s'y rendre ; voyez, en attendant ce qu'il vous écrit.

635

MARIANE

Chouchette ?

CHOUCHETTE

J'entends bien ce que vous me voulez dire. Hé, la, la, ma bonne, faites vos petites affaires, je m'en vais amuser mon parrain, afin qu'il ne vienne point vous surprendre.

SCÈNE XVIII

Mariane, Frosine.

640

FROSINE

La petite filleule de Monsieur Griffard a de grands talents pour entrer dans le monde ! Elle y fera fortune, sur ma parole.

MARIANE

Qu'Éraste m'écrit tendrement ! Mais qu'il agit avec lenteur ! Pourquoi ne pas me demander en mariage à mon père ?

FROSINE

Il appréhende d'être refusé ; Monsieur votre père est un bizarre qui ne se gouverne pas comme un autre ; il a ses caprices, le bonhomme. 645

MARIANE

Vous le connaissez donc, à ce que je vois, Madame ?

FROSINE

Si je le connais ?

MARIANE

Hé, mon Dieu, n'allez pas lui dire que j'aime Éraste, je ne lui en ai point parlé, je serais perdue. 650

FROSINE

Ne craignez rien.

MARIANE

Il ne veut pas que je fasse la moindre chose sans l'avertir : cela est bien gênant, Madame, n'est-il pas vrai ?

FROSINE

Bon c'est à lui de le vouloir, et à vous de n'en rien faire : le ridicule ! Est-ce que pour aimer un joli homme, il faut qu'une fille demande per- 655

mission ? Et combien y en a-t-il dans le monde qui se marient tous les jours incognito, même ?

MARIANE

Se marier incognito ! Et se marie-t-on beaucoup comme cela, dites ?

FROSINE

Très souvent. À la vérité ces mariages-là ne durent pas tant que les autres ; mais ils sont bien plus à la mode.

660

MARIANE

Je suis très humble servante à la mode, je n'épouserai point Éraste de cette manière ; car je veux que notre mariage dure toujours.

FROSINE

Oh, pour le vôtre, nous le ferons de la bonne sorte, ne vous mettez pas en peine.

MARIANE

Vous ferez mon mariage, Madame ?

665

FROSINE

Nous ne sommes ici que pour cela, et ce ne sera pas incognito, votre père sera de la noce.

MARIANE

Vous plaisantez peut-être ? Je veux être mariée sérieusement, moi, je vous en avertis.

FROSINE

Vous le serez sérieusement aussi.

670

MARIANE

Et vous y ferez consentir mon père ?

SCÈNE XIX

Mariane, Cidalise, Frosine.

CIDALISE

Il faudra bien qu'il y consente, puisque tu le veux si sérieusement.

MARIANE

C'est vous, ma chère Cidalise ? Vous me surprenez ainsi ? Je vous le pardonne, et je n'ai point de secrets pour vous.

675

FROSINE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous vous connaissez, à ce que je vois ?

CIDALISE

Oh, ça, Mariane, tu aimes toujours Éraste, et tu seras bien aise de l'épouser, apparemment ?

MARIANE

Il est votre parent, l'ami de Clitandre. C'est vous qui me l'avez fait connaître dans le Couvent où nous étions, vous l'avez vu me jurer cent fois qu'il m'aimerait toute sa vie, je lui ai promis de l'aimer éternellement, je lui tiendrai parole, je vous assure.

680

FROSINE

La pauvre enfant ! Cela m'attendrit. Mort de ma vie, Madame, il faut que Monsieur Griffard consente au mariage ou que le diable l'emporte, car j'y ai regardé.

685

MARIANE

Cidalise n'a qu'à vouloir être ma belle-mère, elle lui fera faire tout ce qu'elle voudra.

CIDALISE

Moi, ta belle-mère ? Je t'aime trop pour cela, et c'est une chose qui n'est plus faisable. Tout ce que je puis pour ton service, c'est de faire bonne mine à Monsieur Griffard tout aujourd'hui. Que Frosine lui dise que je suis ici, que c'est pour le voir que je suis venue même, qu'elle flatte son imagination de tout l'espoir qu'il voudra prendre, je l'avouerai de ce qu'elle aura dit.

690

FROSINE

Je ne gêterai rien, allez : si je lui promets quelque chose de trop, je lui tiendrai parole pour vous, laissez-moi faire.

695

MARIANE

Mais où cela nous mènera-t-il ?

CIDALISE

À le faire donner plus aisément dans une fourberie que nous lui préparons pour faciliter ton mariage.

MARIANE

Vous voulez lui faire une fourberie ?

CIDALISE

Oui, de concert avec toi-même.

700

MARIANE

Avec moi ?

FROSINE

Avez-vous quelque répugnance à le tromper, dites ?

MARIANE

Hé, non vraiment, je n'en ai point. Qui ne trompe-t-on pas pour être mariée ?

SCÈNE XX

Chouchette, Cidalise, Mariane, Frosine.

705

CHOUCHETTE

Hé, vite, vite, rentrez, ma chère bonne, voilà mon parrain qui va venir.

MARIANE

Quoi, tout à l'heure ?

CHOUCHETTE

Oui, je pense. Afin de vous donner le temps de causer avec Frosine, je lui avais caché sa perruque ; mais il l'a retrouvée, il va venir, vous dis-je. Ah, ah ! Vous voilà donc aussi, vous. Toutes mes connaissances se ras-
semblent. Bonjour, Madame. 710

CIDALISE

Bonjour Chouchette ?

CHOUCHETTE

Vraiment, je suis bien aise que vous soyez ici, cela mettra mon parrain de bonne humeur, peut-être.

CIDALISE

Je ne veux pas qu'il me voie avant que tu lui aies parlé, Frosine. 715

FROSINE

Allez-vous-en donc trouver Éraste, il est à l'entrée du Village, à la Croix blanche.

CIDALISE

C'est où j'ai donné rendez-vous à mon petit Notaire et à Clitandre : viens, viens-t-en avec moi, Mariane.

MARIANE

J'en ai bien envie, mais je n'ose. 720

CHOUCHETTE

Hé, menez-moi avec vous, ma chère bonne, nous rentrerons par la porte de derrière, que je viens d'ouvrir, et je dirai à mon parrain que j'aurai toujours été avec vous dans le jardin. Il me croira : car, Dieu merci, il ne m'a point encore attrapée en menterie, et je lui en dis pourtant très bien tous les jours.

725

CIDALISE

Chouchette a plus d'esprit que tous tant que nous sommes. Allons, viens.

MARIANE

Vous me menez où est Éraste, je n'ai pas la force de m'en défendre.

SCÈNE XXI

FROSINE *(seule)*

Il fallait autrefois avoir de l'expérience pour bien conduire une affaire amoureuse ; aujourd'hui les filles naissent avec tant d'esprit, que la plus jeune est quelquefois la plus habile. Mais voici notre Monsieur Griffard : qu'il me paraît rêveur ! Il doit avoir fait cette nuit quelque mauvais songe.

SCÈNE XXII

Monsieur Griffard, Frosine.

MONSIEUR GRIFFARD

Est-il possible que je puisse être un seul moment sans songer à cette in-⁷³⁵
humaine de Cidalise.

FROSINE

Est-il possible que parmi tant de monde, je ne trouverai point quelqu'un
qui puisse me dire, où est la maison de Monsieur Griffard ?

MONSIEUR GRIFFARD

C'est à moi à qui l'on en veut.

FROSINE

Aurais-je le chagrin de retourner à Paris, sans avoir rendu mes petits ⁷⁴⁰
devoirs à cet honnête homme-là ?

MONSIEUR GRIFFARD

Hé, c'est Frosine, je pense ! Bonjour, Frosine.

FROSINE

Bonjour, Monsieur, ne pourriez-vous point m'enseigner...

MONSIEUR GRIFFARD

Hé, c'est moi-même, me voilà, c'est moi que tu cherches.

FROSINE

Comment gouvernez-vous les petites paysannes de Besons ? Vous êtes un compère, et du vivant de la défunte (c'était par droit de représailles, peut-être), mais je vous ai vu bien alerte. 745

MONSIEUR GRIFFARD

J'ai quelquefois fait des miennes, oui, Frosine.

FROSINE

C'était le bon temps, Monsieur : Vous souvient-il de cette jeune Avocate, au mari de qui vous donniez à plaider toutes les causes de la Ferme, et qui venait déjeuner avec vous, pendant que le pauvre diable s'égosillait au Palais ? 750

MONSIEUR GRIFFARD

Ce petit Avocat-là m'a donné de la peine, il était furieusement jaloux.

FROSINE

Ce sont d'incommodes personnages que ces Avocats ! Parce qu'ils savent les anciennes lois, ils prétendent que leurs femmes les observent, et ils ne veulent point souffrir qu'elles suivent la nouvelle coutume ; cela est bien ridicule. 755

MONSIEUR GRIFFARD

Nous l'avions pourtant mis sur le bon pied.

FROSINE

Et ce Commissaire à qui vous aviez prêté de l'argent pour payer sa charge ? Son épouse ne vous haïssait pas encore. 760

MONSIEUR GRIFFARD

C'était un fort honnête homme, que ce commissaire-là.

FROSINE

Oui, vous avez raison, un homme d'ordre, son quartier était toujours bien réglé, mais en revanche sa femme ne l'était guères.

MONSIEUR GRIFFARD

Oh, oh, oh, Frosine.

FROSINE

Je ne médis de personne : mais pendant que Monsieur le Commissaire courait la ville pour faire observer les Ordonnances de la Police, Madame sa femme tenait chez elle une petite police, où Monsieur le Commissaire lui-même était souvent condamné à l'amende. 765

MONSIEUR GRIFFARD

Tu es toujours mordicante, Frosine, tu ne changes point.

FROSINE

Vous n'aimez point qu'on vous reproche vos fredaines, cela vous chagrine ; laissons-là le passé, parlons du présent. 770

MONSIEUR GRIFFARD

Ne parle point de cela Frosine, tout cela est fini, j'ai bien autre chose dans la tête : je suis véritablement amoureux, ma pauvre Frosine

FROSINE

Bon, amoureux ! Vous n'avez jamais été que libertin.

MONSIEUR GRIFFARD

Je n'ai été que libertin dans mon jeune âge, je crève d'amour sur mes vieux jours ; l'amour ne perd point ses droits, c'est la règle.

775

FROSINE

Mort de ma vie ! Je suis bien fâchée que vous ayez le coeur occupé de cette manière-là.

MONSIEUR GRIFFARD

J'en suis plus fâché que toi, je t'assure.

FROSINE

Je suis venue me promener à la Foire avec une fort jolie personne, qui me paraît avoir du goût pour vous, et si vous n'étiez point prévenu d'une passion si forte...

780

MONSIEUR GRIFFARD

Une jolie personne qui a du goût pour moi !

FROSINE

Oui, une de vos voisines de Paris.

MONSIEUR GRIFFARD

Que tu appelles ?

785

FROSINE

Cidalise.

MONSIEUR GRIFFARD

Comment, Cidalise ? Tu te moques, je pense.

FROSINE

Je ne me moque point, je vous dis vrai.

MONSIEUR GRIFFARD

Et c'est elle dont je suis si fort amoureux, ma pauvre Frosine.

FROSINE

Est-il possible ?

790

MONSIEUR GRIFFARD

Oui, te dis-je.

FROSINE

Vous ne lui en avez donc jamais rien dit ?

MONSIEUR GRIFFARD

Si fait, vraiment, et c'est ce qui me met au désespoir. Elle m'a traité d'une manière...

FROSINE

La petite dissimulée ! Ah ! Que les filles sont traîtresses, Monsieur ! Oh,
bien, bien, elle est folle de vous, je vous en avertis.⁷⁹⁵

MONSIEUR GRIFFARD

Folle de moi ?

FROSINE

La Foire de Besons n'est qu'un prétexte qu'elle a pris pour venir ici vous rendre une visite sans conséquence.

MONSIEUR GRIFFARD

Ma pauvre Frosine !

800

FROSINE

Elle n'a fait que me parler de vous pendant tout le chemin.

MONSIEUR GRIFFARD

De moi ? Et, que disait-elle ?

FROSINE

Que vous étiez le plus honnête homme du monde.

MONSIEUR GRIFFARD

Tout de bon ?

FROSINE

Qu'elle était charmée de votre seule physionomie.

805

MONSIEUR GRIFFARD

Sérieusement ?

FROSINE

Sérieusement. Et n'avez-vous jamais remarqué que depuis quelque temps, elle est presque toujours à ses fenêtres pour vous voir passer ?

MONSIEUR GRIFFARD

Non, je ne me suis point aperçu de cela.

FROSINE

C'est que vous avez la vue basse : mais elle n'en bouge : elle vous aime à
la fureur, je vous assure. ⁸¹⁰

MONSIEUR GRIFFARD

Tu me fais grand plaisir de me le dire, Frosine ; car la peste m'étouffe, à
ses manières, je ne l'aurais jamais deviné.

FROSINE

Elle va venir ici, c'est à vous à prendre vos mesures ; la voici, je pense.
Je suis fâchée qu'elle me surprenne avec vous, elle se doutera de ce que
je vous ai dit. ⁸¹⁵

MONSIEUR GRIFFARD

Je suis tout hors de moi-même, quand je la vois seulement, Frosine.

SCÈNE XXIII

Cidalise, Monsieur Griffard, Frosine, Le Nourricier.

CIDALISE

Oui, cela me fera plaisir ; je le veux bien, mon pauvre Nourricier : mais
amenez donc ici toute la noce, il y a moins de monde que partout
ailleurs, et nous y danserons plus à notre aise. ⁸²⁰

LE NOURRICIER

Je m'en vas vous les amener, Madame.

CIDALISE

Ah, te voilà ! Je te croyais perdue, Frosine.

FROSINE

Vous me trouvez en bonne compagnie, Madame.

CIDALISE

Avec Monsieur Griffard ! Ah ! Perfide, vous m'avez fait une trahison :
mais vous vous en repentirez.

825

FROSINE

Moi, Madame ?

MONSIEUR GRIFFARD

Non ne craignez rien, belle personne, ne craignez rien, je n'abuserai
point de la confiance qu'elle m'a faite, ni de l'heureuse sympathie...

CIDALISE

Ne croyez pas tout ce qu'elle vous a dit, au moins, Frosine est une
fausse personne, je vous en avertis.

830

MONSIEUR GRIFFARD

Que je suis heureux d'avoir une maison en ce pays-ci, pour jouir de
l'avantage de vous y recevoir !

CIDALISE

Frosine vous fait entendre peut-être qu'on venait exprès pour vous ?
Elle ment bien fort, prenez-y garde.

835

FROSINE

Bon, bon, voilà de belles façons. Vous aimez : Monsieur il n'est pas cruel, il vous aime aussi : à quoi bon faire mystère des choses ?

MONSIEUR GRIFFARD

Elle a raison.

FROSINE

Ces chiennes de Coquettes, elles en sont toutes logées-là, pour se faire valoir ! C'est leur rage. Il faut encore qu'on les prie, et qu'on leur ait obligation de ce qu'elles souhaitent le plus quelquefois.

840

MONSIEUR GRIFFARD

Ne nous contraignons point, Madame, ne nous contraignons point.
Puisque nos coeurs sont si bien d'accord, pourquoi chercher à se faire de la peine ?

CIDALISE

L'indiscrétion de Frosine vous a appris des choses que je vous aurais peut-être cachées toute ma vie.

845

MONSIEUR GRIFFARD

Madame ! Madame !

FROSINE

Le pauvre bon homme !

CIDALISE

Mais, je vous demande en grâce de ne me point parler d'amour de toute la journée ; ne songeons qu'à nous divertir, je vous prie.

850

MONSIEUR GRIFFARD

Que puis-je faire qui vous fasse plaisir ?

CIDALISE

Être de bonne humeur, danser, chanter, rire, et faire figure à une noce où je vous invite.

MONSIEUR GRIFFARD

Volontiers. Et quelle noce est-ce ?

CIDALISE

C'est le fils de ma nourrice qui épouse une petite fille du Village. Ils font aujourd'hui leurs fiançailles ; ils vont venir danser ici, nous danserons avec eux, s'il vous plaît, et ce soir vous donnerez à souper à la compagnie.

855

MONSIEUR GRIFFARD

De tout mon coeur. Hé ! Plût au Ciel, Madame, que cette noce put vous mettre en goût de faire bientôt la nôtre.

860

(On entend une symphonie champêtre.)

FROSINE

Ne la pressez point, cela viendra : donnez-vous patience.

CIDALISE

J'entends des violons. Voilà le marié et la mariée qu'on promène en cérémonie. C'est apparemment la mode du Village.

MONSIEUR GRIFFARD

Ma chère Frosine, dis, je te prie, qu'on fasse venir ma fille et ma filleule, il faut qu'elles soient de la noce.

865

FROSINE

Assurément, la fête ne serait pas complète sans elles.

SCÈNE XXIV

*Monsieur Griffard, Cidalise, l'Olive en Marinier, Clitandre et Éraste en Paysans,
Le Tabellion, et plusieurs personnages de la noce.*

L'OLIVE

Allons, Monsieur le Tabellion, jarnigué trémoussez-vous donc ? Faites votre charge : est-ce que ce Contrat n'est pas encore bâti ? À quoi tient-il que je ne le signions ? Je sommes ici pour ça.

870

LE TABELLION

Oh, doucement, s'il vous plaît, n'engendrons point de chaleur de foie, il faut rendre l'honneur à qui il appartient Monsieur le Marinier.

L'OLIVE

Hé bien morgué, rendez-le donc, cet honneur, afin sue j'en soyons quittes, et que je commençons le prélude de la noce.

875

LE TABELLION

Vous aviais promis à votre Nourricier, Madame, que vous prendriais la peine de bouter-là votre paraphe.

CIDALISE

Priez Monsieur de signer le premier, je signerai ensuite.

L'OLIVE

Si Monsieur a assez de bonté que de vouloir bian nous faire st'honneur-là ; quoique je n'en sois pas daignes...

880

MONSIEUR GRIFFARD

Oui da, donnez, donnez, il suffit que ce soit le fils de la Nourrice de Madame.

L'OLIVE

Tatigué, elle vous a fait une belle nourriture, n'est-ce pas ?

MONSIEUR GRIFFARD

Je signerai quand vous voudrez notre contrat de mariage aussi aveuglément que celui-là.

885

CIDALISE

Vous ne hasarderiez pas plus qu'à signer celui-ci, je vous assure.

SCÈNE XXV

Monsieur Griffard, Cidalise, Clitandre, Éraste, Mariane, Chouchette, Frosine, l'Olive, Le Tabellion, etc.

FROSINE

Voilà ces Demoiselles que je vous amène, Monsieur.

L'OLIVE *(bas à Frosine)*

Tout va bien. Va-t-en vite avertir Madame Argante de ce qui se passe, et nous l'envoie ici, nous aurons besoin d'elle pour le dénouement.

890

FROSINE

Il faudra qu'elle soit bien égarée, si je ne trouve.

SCÈNE XXVI

Monsieur Griffard, Cidalise, Clitandre, Éraste, Mariane, Chouchette, l'Olive, Le Tabellion, etc.

895

CHOUCHETTE

Vous nous envoyez quérir pour être de la noce. Et est-ce que vous vous mariez, mon parrain ?

MONSIEUR GRIFFARD

Non, c'est vous qu'on va marier ; faites la signer aussi, Monsieur le Tabellion. Là, signez, petite fille.

CHOUCHETTE

Volontiers ; je ne me fais pas prier, comme vous voyez. Et ne signez-
vous-vous pas, ma chère bonne ? 900

MONSIEUR GRIFFARD

Oui, oui, elle signera.

MARIANE

Moi, mon père ?

MONSIEUR GRIFFARD

Oui, vous-même, signez, vous dis-je.

MARIANE

À moins que vous ne me le commandiez absolument, mon père... 905

MONSIEUR GRIFFARD

Hé oui, oui, le vous le commande. Que de façons ! Quand ce serait vous
qu'on marierait, vous n'en feriez pas davantage. Et le marié et la mariée
ne signet-ils pas, eux ?

(À Monsieur Griffard.)

L'OLIVE

Ils signeront une autre fois : vela assez d'écritures pour un Contrat de
Village ; je n'y voulons pas tant de façons, nous autres. Allez vous-en
sarrer ça, Monsieur le Tabellion, et puis vous viandrez boire un coup. 910
J'allons toujours commencer en vous attendant, faites vite. Votre par-

mission, Monsieur, j'ons le coeur en joie, excusez si je prenons la libarté...

MONSIEUR GRIFFARD

Vous faites fort bien, mes enfants, réjouissez-vous, et tâchez de divertir cette aimable personne, vous ne me sauriez faire plus de plaisir. Allons ; qu'on apporte du vin et des sièges, et qu'on fasse comme il faut les honneurs de la Foire et de la noce. 915

L'OLIVE

Du plus gaillard, Messieurs les ménétriers, vive la joie.

L'OLIVE *(chante)*

Ô l'heureux jour que le jour d'aujourd'hui ! Que Monsieur Griffard est bon homme, Voyez-vous comme Il fait les honneurs de chez lui ? Que Monsieur Griffard est bon homme, Ô l'heureux jour que le jour d'aujourd'hui ! 920

SCÈNE XXVII

Monsieur Griffard, Cidalise, Mariane, Clitandre, Éraste, Chouchette, Madame Argante, l'Olive. 925

MADAME ARGANTE

Qu'est-ce que c'est donc que tout ceci ? Frosine vient de me conter de jolies choses.

ÉRASTE

Frosine ! L'Olive !

L'OLIVE

Oui, Monsieur, c'est de mon Ordonnance.

MADAME ARGANTE

Où est-il ce scélérat, que je le dévisage !

930

MONSIEUR GRIFFARD

Madame Argante en ce pays-ci, Quel contretemps !

MADAME ARGANTE

Oh, ce n'est pas à vous à qui j'en veux, ne craignez rien.

MONSIEUR GRIFFARD

À qui en voulez-vous donc, Madame, et pourquoi venir troubler un divertissement ?

MADAME ARGANTE

La bonne dupe que vous êtes, avec votre divertissement !

935

MONSIEUR GRIFFARD

Comment donc dupe ? Que voulez-vous dire ?

MADAME ARGANTE

Savez-vous bien quel Contrat vous venez de signer, vieux fou ?

MONSIEUR GRIFFARD

Madame Argante ?

MADAME ARGANTE

Le Contrat de votre fille, et d'un perfide qui vous fourbe.

MONSIEUR GRIFFARD

Le Contrat de ma fille ! Vous ne savez ce que vous dites, laissez-nous en⁹⁴⁰
repos avec vos visions, que diable...

MADAME ARGANTE

Je ne sais ce que je dis ! N'est-ce pas là Éraste ? Réponds, traître, ré-
ponds ?

ÉRASTE

Hé bien, oui, Madame, je suis Éraste.

MADAME ARGANTE

Et tu as l'insolence de m'amenez ici pour me trahir à ma barbe, petit vi-⁹⁴⁵
lain ?

ÉRASTE

Vous y êtes venue malgré moi, Madame ; et je ne vous trahis point, je
ne vous ai jamais aimée.

MADAME ARGANTE

Ah ! Je suis morte.

MONSIEUR GRIFFARD

Que veut dire ceci, Mariane ?

950

MARIANE

Je ne sais, mon père, vous m'avez commandé de signer, je me suis fait un devoir de vous obéir.

MONSIEUR GRIFFARD

Ah, je suis trahi ! Je le vois bien.

L'OLIVE

Allez, allez, Monsieur, ce n'est qu'une bagatelle, et cela ne doit pas vous empêcher de continuer la noce. Sans rancune, venez vous en danser les tricotets ; Madame Argante. ⁹⁵⁵

MADAME ARGANTE

Ah ! Tu t'en mêles aussi, pendart.

MONSIEUR GRIFFARD

Comment ? Et c'est mon coquin de l'Olive, je pense ?

L'OLIVE

Vous l'avez deviné, Monsieur, c'est moi-même : mais je n'ai pas signé pour vous cette fois-ci, vous avez bien signé vous-même. ⁹⁶⁰

MONSIEUR GRIFFARD

Ah ! Cidalise, vous avez aidé à me tromper, mais je vous pardonne tout, pourvu que vous consentiez à m'épouser.

CIDALISE

Volontiers, Monsieur, je ne demande pas mieux ; mais il faut attendre que je sois veuve.

MONSIEUR GRIFFARD

Comment veuve ! Vous êtes donc mariée ?

965

CIDALISE

Depuis huit jours je suis votre nièce, je ne puis pas sitôt devenir votre femme.

MONSIEUR GRIFFARD

Ma nièce !

CLITANDRE

Vous ne pouvez désapprouver le choix que j'ai fait, mon oncle, puisqu'il est si fort de votre goût.

970

MONSIEUR GRIFFARD

Ôte-toi de mes yeux, misérable, ôte-toi de mes yeux.

MADAME ARGANTE

Nous sommes les dupes de tout ceci, Monsieur Griffard, et je ne sais pas comment vous l'entendez.

L'OLIVE

Ma foi vous êtes faits l'un pour l'autre, associez vos chagrins et vos infortunes, c'est le meilleur parti que vous puissiez prendre.

975

MONSIEUR GRIFFARD

Le voulez-vous, Madame ? Je donnerai tout mon bien à ma filleule.

MADAME ARGANTE

Voilà qui est fait, Monsieur, j'y consens pour faire enrager votre famille.

L'OLIVE

En attendant l'effet de vos menaces, profitons du temps présent nous autres ; et continuons de nous réjouir, puisque nous avons réussi dans notre entreprise.

980

CHANSONS DU DIVERTISSEMENT

L'OLIVE *(chante)*

Haut le pied, belle Alison, Pour gambader, rire et boire, Vive la Foire De Besons. On y danse, On s'y balance Sur le gazon. L'amour y fait un doux commerce, Fille qui tombe à la renverse N'en a pas plus mauvais renom Vive la foire de Besons. L'Olive et Alison dansent ensemble, après quoi Chouchette, une petite Espagnolette, et une autre petite fille⁹⁸⁵ dansent une Gigue, et ensuite l'Espagnolette danse seule une Sarabande.

(Cette chanson est suivie d'une entrée de Dame Gigogne, qui danse seule ; ensuite de quoi une petite batelière s'avance au bord du Théâtre entre l'Olive et un Marinier.)

(chante)

UN MARINIER *(chante)*

Que l'amour qu'on fait au Village, Est un amour doux et plaisant ! Les soupirs n'y sont point en usage ; Et quand on veut tâter du mariage, Le contrat s'y fait brusquement. Non, non, rien n'est si charmant Que l'amour qu'on fait au Village. Entrons tous deux belle Isabeau, Dans ton⁹⁹⁰ bateau, Et nous irons chercher sur l'eau Quelque anguille, ou quelque barbeau : Tout doit se rendre À tes attraits, Tu n'as qu'à tendre Tes fi-

lets. Si les poissons s'échappent de tes rets, Les coeurs s'y viendront prendre.

(Deux petits garçons vêtus en Bergers dansent un Menuet avec Chouchette et la petite Espagnolette. Le Menuet fini, tous les Acteurs et Actrices se prennent par la main, et dansent en rond sur les chansons suivantes.)

L'OLIVE *(chante)*

Quand on est gaillarde et gentille, Il ne faut point d'autre hameçon.
Bien souvent la plus jeune fille Attrape le plus vieux poisson.

995

TOUS

Filles qui cherchez des maris, Ici l'on en achète. Ils sont aussi bons qu'à Paris. Filles qui cherchez des maris, Souffrant chez eux les Favoris
D'une Femme coquette, Filles qui cherchez des maris, Ici l'on en achète.

(chante)

LE MARINIER *(chante)*

Les vieillards n'y sont point admis, Filles qui chez des maris, Ils sont
loups-garous et rigris, De mauvaise défaite. Filles qui cherchez des maris, Ici l'on en achète.

1000

(Tous les Acteurs et les Actrices de la Comédie et du Divertissement sortent du Théâtre en dansant, et en se tenant par la main.)

L'OLIVE *(chante)*

Il en est des grands, des petits, Filles qui cherchez des maris, Et que l'on donne à juste prix, Venez en faire emplette. Filles qui cherchez des maris, Ici l'on en achète.

1005

(AUGMENTATION DES AIRS DE LA COMÉDIE DE LA FOIRE DE BESONS.)

L'OLIVE (*adresse ce dernier couplet à L'assemblée*)

Vous qui deviendrez maris, Qui croyant prendre, serez pris, À caution
dans ce pays Les filles sont sujettes. Vieillards qui deviendrez maris,
Mettez bien vos lunettes. Maris, que Vénus domine, Craignez le sort de
Vulcain. Tel qui se lève du matin Pour courir après sa voisine, Trouve
souvent en son chemin Que sa femme est plus libertine, Qu'il n'est li-
bertin. Maris, que Vénus domine, Craignez le sort de Vulcain.

1010

LE CHEVALIER

Ah, morbleu, que j'ai du chagrin !

(COUPLETS ajoutés, sur l'air : Filles, qui cherchez à plaire.)

\[TOUS.\]

Nous n'aurons point de bon vin. Plaignons, plaignons notre cruel destin
Tin, tin, tin, tin. Tirelin tin, tin. Tirelin tin, tin. La vigne a des engelures,
Que ferons-nous cet hiver ? Notre vin sera trop vert, Et nos filles seront
trop mûres, Robin turelure, lure. Hé pourquoi, Chevalier ! Vous êtes si
bien avec Madame Guillemin ?

1015